

Une valse électorale qui fait vibrer la Suisse

Le jour d'après Mercredi matin, le verdict est tombé: Donald Trump est devenu officiellement le nouveau président des Etats-Unis. De son côté, le Curgismondain Marc Bühlmann raconte la situation, vu de son œil de politologue et de Suisse.

Donna Leonie Gallagher

Alors que le monde ne parle que de ça, Marc Bühlmann, directeur d'Année politique suisse et professeur à l'Université de Berne, pose un regard différent – et helvétique – sur l'actualité états-unienne. Le Curgismondain évoque tantôt la fascination, universelle et extrême, pour cette course à la présidence, tantôt les conséquences, possibles ou concrètes, que l'élection de Donald Trump aura sur la Suisse.

Marc Bühlmann, pour commencer, quelle perception avez-vous de cette élection aux Etats-Unis?

Je dirais que ce qui me frappe le plus, c'est l'intérêt porté à cet événement à travers le monde. J'aime bien comparer ça à la Coupe du monde de football. Chaque quatre ans, tout le monde ne parle que de ça, tout le monde a un avis. Puis, il y a un vainqueur, c'est intéressant pour le pays qui l'emporte, et très vite, la normalité reprend le dessus. Ce matin, mes étudiants étaient tristes et choqués. Et d'un point de vue humain, je les comprends. Mais d'un point de vue scientifique, ça reste une simple élection démocratique, et je me demande si l'attention qu'on y porte, notamment au niveau médiatique, n'est pas un peu exagérée. Bien sûr, le président américain a énormément de pouvoir. Mais, pour créer un peu la polémique, on pourrait se demander si une élection en Chine n'a pas tout autant d'impact sur nous.

C'est vrai qu'il y a une certaine fascination pour cette élection à travers le monde. Comment l'explique-t-on?

Parce que c'est véritablement comme du sport. C'est un immense spectacle. Il y a des discours, des drapeaux, l'hymne national. C'est un grand show à l'américaine, un peu comme la finale du Super Bowl. Et ça, c'est bizarre et intrigant pour nous, les Suisses. En plus, dans cette course à la présidentielle, il n'y a que deux candidats, un peu comme un combat de boxe. Il y a aussi une personnalisation extrême des candidats. C'est une magnifique histoire à raconter pour les médias. C'est d'ailleurs beaucoup plus facile à amener que la modification de la LAMal sur laquelle on votera le 24 novembre prochain. Alors que, probablement que cela aura beaucoup plus d'impact sur les citoyens suisses. C'est la même chose pour les élections municipales dans ma commune de Corgémont. Cela aura beaucoup plus d'impact sur moi. Mais je pense que parfois, face à des événements aussi médiatisés, on oublie un peu ce qui est vraiment important pour nous.

Mais tout de même, l'élection de Donald Trump risque d'avoir un impact sur nos vies.

Oui, notamment parce que chaque événement de cette ampleur a une influence, d'une façon ou d'une autre. Personnellement, je suis abonné aux newsletters de tous les partis politiques suisses. Et déjà ce matin, j'ai reçu des invitations à devenir membre des Verts et des Socialistes. Leur motivation était que dès maintenant, on doit s'unir pour se prémunir d'idées populistes,



En Suisse comme ailleurs, l'élection américaine fascine le public.

Keystone/Jean-Christophe Bött

sexistes, racistes, etc. Alors, on perçoit tout de suite les réactions concrètes qui suivent cette élection. Il y a aussi une autre dimension qui entre en compte: est-ce que la victoire de Donald Trump ouvre la voie à l'extrême droite ou au populisme, en donnant davantage de légitimité à agir ainsi pour nos politiciens locaux? Le fait est que le débat politique est en constante évolution, et que chaque événement a une influence.

On pourrait donc plus facilement se familiariser à des politiques extrêmes?

Déjà, il faudrait définir si Donald Trump est réellement extrême au niveau de ses idées politiques. Si on devait le situer sur l'échiquier politique suisse, il se trouverait probablement quelque part entre le PLR et l'UDC. Et au niveau de ses politiques sociales, il serait peut-être assimilé au Mouvement citoyen genevois (réd: MCGE) ou à la Ligue des Tessinois, qui ne sont pas toujours seulement à droite, mais aussi parfois très à gauche. Alors, dans ses positions politiques, il n'est pas forcément aussi extrême qu'on le pense. Par contre, il est très extrême dans sa personnalité.

Pourrait-on imaginer un tel profil, une personnalité aussi extrême, accéder au pouvoir en Suisse?

De manière générale, en Suisse, lorsqu'un politicien sort trop du cadre, qu'il en fait trop, il est pénalisé. Cependant, je dirais qu'il y a deux niveaux bien distincts dans la politique suisse. Pour être élu dans un Parlement, ça peut parfois

servir d'être un petit peu extrême au niveau de sa personnalité, à l'image de l'argovien Andreas Glarner ou du valaisan Jean-Luc Addor. Mais pour être choisi pour un Exécutif, là, ça devient très compliqué. Il faut être capable de prouver qu'on est orienté vers le compromis. On ne peut pas juste «gueuler» et dire n'importe quoi, car ça bloque tout le processus. La seule véritable exception, c'était Christoph Blocher au Conseil fédéral. Mais on a quand même assez rapidement remarqué qu'avec un caractère aussi fort au sein d'un Exécutif, ça ne fonctionne pas vraiment, car il n'y aura jamais suffisamment de compromis.

Un voyage à la hauteur de ses attentes

Virginie Heyer, maire de Perrefitte, a voulu voir de ses propres yeux une élection américaine. «C'est quelque chose qui m'intéressait beaucoup, depuis longtemps. J'avais envie de le vivre au moins une fois en vrai», explique-t-elle par téléphone, en direct de l'état de Floride.

Partie il y a quelques jours pour les Etats-Unis avec son mari, elle a segmenté son voyage en deux phases distinctes, pour maximiser son expérience. «Nous avons commencé par un séjour à New York, afin d'être (chez les Démocrates)», raconte-t-elle. «Et là, je n'ai vraiment pas été déçue. C'était même au-delà de mes attentes. J'ai vu un nombre incalculable de personnes qui

Enfin, au-delà des idées qu'un événement pareil véhicule, quelles conséquences concrètes pourrait avoir l'élection de Donald Trump sur la vie quotidienne en Suisse?

C'est difficile à dire. Economiquement, il est vrai que la Suisse a beaucoup de relations avec les Etats-Unis. Et si le nouveau président prend réellement une posture protectionniste et ferme les marchés, comme il l'a déjà déclaré à plusieurs reprises, cela pourrait avoir un impact sur nous. D'ailleurs, cela pourrait aussi influencer nos relations avec l'Union européenne. Ce matin, Emmanuel Macron a très rapidement publié un message

faisaient campagne dans la rue. Partout, on voyait aussi des affiches ou des autocollants qui encourageaient à aller voter. On a réellement senti une effervescence dans toute la ville», indique celle qui est aussi députée au Grand conseil bernois. «Mon mari a couru le marathon. A cette occasion, énormément de participants portaient des T-shirts au nom de Kamala Harris. Par contre, je n'ai pas vu un seul partisan de Donald Trump.»

Un fossé se distingue

Mardi matin, le couple fait ses bagages pour se rendre en Floride, histoire d'être «chez les Républicains» pour le jour de l'élection. «Et là, il pleuvait des casquettes rouges», poursuit Virginie Heyer.

”

C'est un grand show à l'américaine, un peu comme la finale du Super Bowl.



Marc Bühlmann

Directeur de Année politique suisse et professeur à l'Université de Berne

sur le réseau social X, disant que «Nous allons œuvrer pour une Europe plus unie, plus forte et plus souveraine dans ce nouveau contexte». Si cela se concrétise, peut-être que nos échanges avec l'UE deviendront plus compliqués. Ou alors, il est possible que la Suisse créera de parfaites nouvelles relations avec les Etats-Unis, et qu'ainsi, elle ne subira plus autant de pression de l'UE. Tous les scénarios sont ouverts. Mais ce qui est certain, c'est que dans la vie quotidienne, ce genre de mouvement prend beaucoup de temps à se mettre en marche. Probablement plus que quatre ans.

Toutefois, l'agitation était moins perceptible qu'à New York. «Nous avons quand même entendu quelques personnes crier et célébrer durant la nuit.»

Si elle devait ne retenir qu'une chose de cette expérience, ce serait probablement le fossé entre la politique suisse et américaine. «Chez nous, quand une élection approche, on se dit presque «ah, encore une». Aux Etats-Unis, il y a une véritable fierté à l'idée de faire campagne et de voter», reprend la politicienne. «De plus, on n'a pas l'habitude que des candidats soient autant mis en avant pour ce qu'ils sont. Nous, en Suisse, quand on est invité à un débat, on répond à des questions sur des thèmes, pas sur nos adversaires.»